CHAPITRE XXV

CONTINUATION DE LA SIXIÈME CROISADE — SIÈGE DE DAMIETTE — COMBATS ET MISÈRES DES CROISÉS — PRISE DE LA VILLE (DE 1218 A 1219)

Après le départ du roi de Hongrie, on vit arriver à Ptolémaïs un grand nombre de croisés partis des ports de la Hollande, de la France, de l'Italie. Les croisés de la Frise, ceux de Cologne et des bords du Rhin s'étaient arrêtés sur la côte de Portugal, où ils avaient vaincu les Maures dans plusieurs combats. L'arrivée de ces guerriers, le récit de leurs victoires, ranimèrent le courage des pèlerins restés en Palestine sous les ordres de Léopold, duc d'Autriche; avec un si puissant renfort, on ne parla plus que de recommencer les hostilités, et, dans un conseil des princes et des chefs, on résolut de porter la guerre sur les bords du Nil.

L'armée chrétienne, commandée par le roi de Jérusalem, le duc d'Autriche et Guillaume, comte de Hollande, partit de Ptolémaïs au commencement du printemps de 1218, et vint débarquer à la vue de Damiette. La ville de Damiette, située à un mille de la mer sur la rive droite du Nil, avait un double rempart du côté du fleuve, une triple muraille du côté de la terre: une tour s'élevait au milieu du fleuve; le passage était fermé aux vaisseaux par une chaîne de fer qui s'étendait de la ville à la tour. La ville renfermait une nombreuse garnison, des vivres et des munitions de guerre pour un long siège.

Les croisés vinrent camper sur la rive gauche du Nil, dans une

plaine où ne croissaient ni arbres ni plantes, et qui ne présentait à l'occident et au midi que l'aspect d'une solitude aride; ils avaient devant eux la ville, bâtie entre le fleuve et le lac Menzaléh, dans une campagne coupée de mille canaux et couverte d'une forêt de palmiers. A peine venaient-ils d'établir leur camp, qu'une éclipse de lune couvrit tout à coup l'horizon d'épaisses ténèbres: ce phénomène céleste enflamma leur courage, et ce fut pour eux le présage des plus grandes victoires.

Les premières attaques furent dirigées contre la tour bâtie au milieu du Nil; on employa toutes sortes de machines de guerre, on multiplia les assauts. La tour, comme on l'a vu plus haut, communiquait avec la ville par un pont de bois; elle recevait ainsi des secours qui rendaient inutiles tous les prodiges de la bravoure; après un siège de quelques semaines, le pont fut attaqué et renversé; puis on construisit une énorme forteresse de bois qui fut placée sur deux navires liés ensemble; cette forteresse flottante reçut l'élite des guerriers, et vint attaquer la tour. Les musulmans sur leurs remparts, les croisés sur la rive du fleuve, suivaient des yeux la forteresse chrétienne; les deux vaisseaux qui la portaient jettent l'ancre au pied des murailles; les Sarrasins lancent une grêle de pierres et des torrents de feu grégeois; les guerriers de la croix, montant à l'assaut, ont bientôt atteint les créneaux de la tour. Au milieu du combat, qui s'engage avec la lance et l'épée, tout à coup le château de bois des croisés paraît en flammes; le pont-levis qu'on avait appliqué sur les murs de la tour chancelle; le drapeau du duc d'Autriche, qui commandait l'attaque, tombe aux mains des assiégés. Alors des cris de joie partent de la ville; de longs gémissements se font entendre sur le rivage où campaient les croisés. Le patriarche de Jérusalem, le clergé, l'armée tout entière, étaient tombés à genoux et levaient des mains suppliantes vers le ciel. Bientôt, comme si Dieu eût voulu exaucer leurs prières, la flamme s'éteint, la machine est réparée, le pont-levis est rétabli. Les compagnons de Léopold renouvellent leur attaque avec plus d'ardeur; partout les murailles s'écroulent sous les coups des chrétiens; les musulmans, éperdus, mettent bas les armes, et demandent la vie à leurs vainqueurs. Les croisés s'étaient préparés à cette victoire par des prières, des jeûnes et des processions. Des guerriers célestes avaient été vus parmi les combattants; tous les pèlerins regardaient la prise de la tour comme une œuvre de Dieu.

Les chrétiens ne purent poursuivre leur premier succès, faute de

navires pour passer le Nil. La plupart des vaisseaux qui les avaient amenés en Égypte étaient repartis; plusieurs même des pèlerins qui avaient assisté au commencement du siège s'embarquèrent alors pour retourner en Europe. Leur désertion, disent les chroniques, irrita tellement le Ciel contre eux, qu'un grand nombre firent naufrage ou périrent misérablement à leur retour dans leurs foyers. Cependant le pape ne cessait point de presser le départ de ceux qui avaient pris la croix; lorsque l'armée chrétienne déplorait encore la retraite des croisés de la Frise et de la Hollande, on vit arriver au camp de Damiette des guerriers venus d'Allemagne, de Pise, de Gênes, de Venise; il en vint de toutes les provinces de la France; l'Angleterre envoya aussi en Égypte ses plus braves chevaliers, qui venaient acquitter le serment de leur monarque, Henri III. Parmi les pèlerins qui arrivaient alors sur les bords du Nil, l'histoire ne doit point oublier le cardinal Pélage; il était accompagné d'un grand nombre de croisés romains; il apportait avec lui les trésors levés sur les fidèles de l'Occident et destinés aux dépenses de la guerre sainte. Le souverain pontife lui avait donné pour instruction de diriger la croisade avec vigueur, et de ne traiter de la paix qu'avec des ennemis vaincus et soumis à l'Église romaine. On voulait faire la guerre aux musulmans comme on la faisait aux Grecs et aux hérétiques: on voulait tout à la fois les combattre et les convertir. Pélage, choisi pour cette mission, avait une ardeur vive et emportée, un caractère opiniâtre et inflexible. Peu de jours après son arrivée, le jour de la Saint-Denis, les Sarrasins vinrent attaquer les croisés; le nouveau légat se mit à la tête de l'armée chrétienne; il portait la croix du Sauveur, et répétait à haute voix cette prière: *O Seigneur, sauvez-nous et prêtez-nous votre secours pour que nous puissions convertir cette nation cruelle et perverse!...* La victoire se déclara pour les chrétiens. Pélage disputa le commandement de l'armée au roi de Jérusalem; pour appuyer ses prétentions, il disait que les croisés avaient pris les armes à la voix du pontife romain, et qu'ils étaient les soldats de l'Église. La multitude des pèlerins se soumettait à ses lois, persuadée que Dieu le voulait ainsi; mais cette prétention de diriger la guerre révoltait les chevaliers de la croix, et devait amener les plus grandes calamités.

L'armée chrétienne, malgré ses victoires, restait campée sur la rive gauche du Nil, et ne pouvait assiéger Damiette. Plusieurs fois elle essaya de franchir le fleuve; mais elle était toujours repoussée par les Sarrasins et par les orages, fréquents en hiver. Le peuple des pèlerins

Le Nil près de Damiette.

commença à murmurer contre le légat : *Dans cette solitude de sable*, disaient-ils, *que deviendrons-nous? Notre pays manquait-il de sépulcres?* Pélage, entendant ces plaintes, ordonna qu'on observât un jeûne de trois jours, et que tous les pèlerins se missent en prière devant la sainte croix, pour que Jésus-Christ leur enseignât les moyens de passer le fleuve. Dans le même moment il s'éleva tout à coup une grande tempête, et il tomba du ciel une telle abondance de pluie, qu'on ne distinguait plus le fleuve d'avec la mer, et toute l'eau devint amère; le camp fut inondé; les chrétiens, éperdus, poussaient de longs gémissements, et le légat leur répétait ce que Jésus-Christ disait à Pierre, dont la barque allait être submergée : *Hommes de peu de foi, pourquoi doutez-vous?* Bientôt le soleil parut resplendissant, et les eaux se retirèrent. Les croisés firent de nouveaux efforts pour passer le Nil; mais la rive occupée par les Sarrasins restait toujours inaccessible. L'armée chrétienne n'avait plus d'espoir que dans les miracles du ciel; vers la fête de sainte Agathe, disent les chroniques d'Occident, il arriva une grande merveille. Saint Georges et plusieurs guerriers célestes, couverts de leurs armes et de leurs robes blanches, avaient apparu dans le camp des Sarrasins; ceux-ci entendirent pendant trois jours une voix qui leur criait : *Fuyez, sinon vous mourrez!* Le troisième jour, une voix se fit entendre le long du fleuve, et dit aux chrétiens : *Voilà les Sarrasins qui fuient!*

Les Sarrasins, en effet, avaient abandonné leur camp, et voici comment ce fait miraculeux est raconté par les historiens arabes. Il s'était formé parmi les émirs une conspiration contre Malek-Kamel; la veille du jour où le complot devait éclater, le sultan, qui en fut averti, sortit de son camp au milieu de la nuit, et son armée, n'ayant plus de chef, s'enfuit en désordre; alors les chrétiens purent passer le Nil et s'établir sans résistance sur la rive droite du fleuve. Ils allèrent camper sous les murs de Damiette, et la ville fut assiégée du côté de la terre et du côté du Nil.

Ce fut alors que les princes musulmans se décidèrent à démolir les remparts et les tours de Jérusalem; ils détruisirent aussi la forteresse du Thabor et toutes celles qu'ils conservaient encore dans la Palestine et dans la Phénicie. Toutes les troupes de la Syrie furent appelées à défendre l'Égypte. Leur arrivée sur les bords du Nil, et le sentiment du péril, répandu parmi toutes les nations infidèles, ranimèrent le courage de Malek-Kamel; l'armée égyptienne, qui avait fui, revint pleine d'ardeur et de zèle au secours de Damiette. Les croisés eurent